

auoit vn petit mot à dire; estant en sa presence il luy demanda comme il se deuoit comporter, en cas que quelqu'un l'attaquast, & le voulust mettre à mort: Puis que ie suis Chrestien, disoit-il, ie veux faire tout ce que doit faire vn bon Chr[e]stien; s'il se faut defendre, ie me defendray; s'il faut poser les armes, ie les poseray: Monsieur le Cheualier de Montmagny luy demanda s'il auoit des ennemis, & à quel propos il faisoit cette demande: ie suis le premier de ma nation, respondit-il, qui me suis fait Chrestien, ceux de mon païs, voyant que i'ay quitté leur party, croient que les prieres & la foy que i'ay embrassée leur cause les grandes maladies qui les ont quasi tous exterminés, voyla pourquoy ils me haïssent à mort: Monsieur le Gouverneur luy ayant donné la resolution de son doute, ce bon homme luy dit: tous les iours, si tost que ie suis leué ie dy à Dieu, si on me tuë pour ce que ie croy en toy, i'en feray bien aise, ie feray bien content de mourir, ie luy dy le mesme à la Messe tous les iours, & ie fens dans mon cœur que ie ne les crains pas tous tant qu'ils font; car ils ne fçauroient [34] toucher à mon ame, leur rage ne peut tomber que sur mon corps; si quelqu'un m'attaque pour quelque autre sujet que pour la foy, il ne fera pas le bien venu. Il disoit cela d'une façon si gaye & si resoluë, qu'il recrea Monsieur le Gouverneur, lequel admirant son courage & sa bonne disposition, luy tesmoigna que si on l'attaquoit pour la foy, qu'on s'attaquoit à sa propre personne, n'ayant qu'une mesme creance & qu'un mesme Dieu avec luy: cela resioüit merueilleusement ce pauvre Neophyte, qui s'en alla aussi content que s'il eust gagné vn grand Empire. En voyla suffisamment pour ce Chapitre.